

LA FOIRE PUBLIQUE



— Oyé! Oyé! Oyé! s'exclame Céleste en survolant les chaumières de la communauté. C'est la journée de la foire publique. Venez en grand nombre autour de la fontaine. Je répète, c'est la journée de la foire publique. Venez en grand nombre.

— Allez, Charlotte! Mets ton chapeau, nous allons au marché aujourd'hui, dit Mamie Bigoudi avant d'ajouter : Nom d'un biscuit sec, Papi Bigoudon, n'oublie pas de prendre deux paniers d'osier avec toi. Nous en aurons besoin pour rapporter toutes ces belles victuailles fraîches que nous allons nous procurer.

— Dis, Mamie! Est-ce que Bonheur peut venir avec nous?

— Bien sûr, Charlotte, mais assure-toi qu'il reste bien assis sagement sur ton épaule.

— Bonheur! Bonheur! Tu viens avec nous au marché? crie Charlotte pour inviter son fidèle ami.

Excité, Bonheur apparaît immédiatement et se pose sur le nez de Charlotte, enjoué.



— Tu peux venir avec nous, Bonheur, mais il faudra que tu t'assoies sur mon épaule et que tu bouges plus.

Aussitôt dit, aussitôt fait. Bonheur s'exécute immédiatement en affichant un large sourire.

— Allez, les enfants! Nous sommes tous fins prêts, alors on y va.



Tous les villageois s'affairent autour de la grande fontaine de l'orchidée suprême.

L'agent Bourrichon s'assure que tous les déplacements sont faits dans le calme et, avec son sifflet, il rappelle à l'ordre certains villageois distraits qui, curieux, regardent partout à la fois.

Toute la communauté y est. Les animaux de la ferme, en liberté pour ce jour, se mélangent aux villageois. Dindes, poules, lapins, moutons, vaches, chèvres, porcs ; ils sont tous présents.

Brunette, la poule brune, propose ses oeufs bruns frais du matin alors que, juste à côté, Vanille, la poule blanche, offre ses oeufs blancs encore tous chauds.

Intriguée, Charlotte regarde sa mamie et lui demande :

– Pourquoi y a-t-il des oeufs bruns et des oeufs blancs, Mamie ? Lesquels sont les meilleurs ?

Mamie Bigoudi se gratte légèrement le museau puis se penche vers Charlotte.

– Qu'ils soient bruns ou qu'ils soient blancs, il n'y a aucune différence. Une fois cassés et dans la poêle, ils sont identiques et ont le même goût.

– Alors, Mamie, pourquoi choisir des oeufs blancs plutôt que bruns, ou l'inverse ?

– Certains préfèrent la couleur brune et d'autres le blanc, c'est tout.

– Mademoiselle Brunette ! Mademoiselle Vanille ! Je vais prendre trois oeufs bruns ainsi que trois oeufs blancs.

Papi Bigoudon dépose, avec grande délicatesse, les six oeufs dans un panier d'osier.



Pendant ce temps, Bonheur observe la vie tout autour de lui. Il assiste à des scènes bien différentes et plus gratifiantes que ce à quoi il est habitué. « Bonjour, joli papillon bleu », « Tu es chanceuse, petite fille, d'avoir un tel ami », et bien d'autres observations de passants à la vue de ce charmant insecte.

Sorti de sa cachette, Perceval se faufile discrètement et timidement dans la foule. La plupart des habitants l'ignorent ; certains lui offrent un câlin. Confus et un peu effrayé, il recule.

Seuls Mamie Bigoudi et certains membres de la communauté ont su l'appivoiser.

Que ce soit madame Pâquerette, qui distribue des orchidées à tous, madame Raoul, qui contribue à le nourrir, ou monsieur Bourrichon, qui malgré son air autoritaire assure sa sécurité, Perceval affectionne ces personnes qui savent le réconforter.

Puis, Charlotte arrive vis-à-vis un beau grand mouton blanc.

— Bonjour, beau grand mouton. Comment t'appelles-tu ?

— Je me nomme Mitaine, chère demoiselle, et j'ai de la belle laine de première qualité à offrir.

— Bonjour, Mitaine, dit Mamie au mouton. Quelle belle laine tu as ! Je vais en prendre une balle pour tricoter un beau foulard à ma petite-fille.

Mitaine tend la belle grosse balle de laine à Papi Bigoudon qui la dépose dans l'un des paniers d'osier qu'il transporte.



Juste devant Mitaine, il y a Viola, la belle grosse vache Holstein à la peau blanche ornée de jolies taches noires, et aussi Victoria, la vache Jersey au beau pelage brun foncé.

La Vallée des orchidées est un endroit magique. Viola offre son lait blanc pur tous les jours alors que Victoria, pour sa part, offre son lait au chocolat frais.

– Que préfères-tu, Charlotte ?
Du lait blanc pur ou du lait au chocolat ?

– Oh, Mamie ! Je ne sais dire. J'aime bien, de temps en temps, le lait au chocolat, mais je trouve cela trop sucré. Alors que le lait pur est bon, mais un tantinet peu goûteux.

Mamie Bigoudi réfléchit un brin.

– Nom d'une tomate mauve, Charlotte ! J'ai une idée. Pourquoi ne pas mélanger un peu de lait au chocolat avec ton lait blanc pur ? Ton lait au chocolat sera moins sucré, et ton lait blanc, plus savoureux !

– Bonne idée, Mamie. Oui ! Oui !

– Alors, mesdames, dit Mamie Bigoudi en s'adressant à Viola et Victoria, un pichet complet de chacun de votre lait ainsi qu'un petit gobelet de lait blanc en surplus pour notre cher Perceval.



Mais soudainement, une querelle se fait entendre devant la boutique de Madame Raoul.

Celle-ci tient dans ses bras la dernière baguette de pain qu'elle a à offrir alors que madame Pâquerette et mademoiselle Céleste se disputent à savoir qui partira avec cette baguette de pain unique.

Madame Raoul, figée par la situation, ne sait pas quoi faire ni quoi dire.

L'agent Bourrichon tente tant bien que mal d'assainir le climat tendu.

— Bon ! dit-il. Calmons-nous un peu. Qui est arrivé en premier ?

— C'est moi !
dit madame Pâquerette.

— Non, c'est moi !
dit mademoiselle Céleste.

— Sans pain, comment vais-je nourrir mon mari ?
rétorque madame Pâquerette.

— Et moi, sans pain, comment vais-je nourrir mes enfants ?
réplique mademoiselle Céleste.



Mamie Bigoudi a tout entendu et il lui vient cette idée.

– Restons calme et détendu ! Pourquoi ne pas couper ce pain en deux parties égales et le partager ? Vous reviendrez demain pour d'autres baguettes alors que madame Raoul en aura cuisiné de nouvelles !

– Nom d'un pistolet à eau. Quelle idée géniale ! s'exclame monsieur Bourrichon. Qu'en pensez-vous ?

À l'unisson, madame Pâquerette et mademoiselle Céleste s'exclament :

– Mais quelle bonne idée !

Mamie Bigoudon se tourne alors vers Charlotte et lui dit :

– Tu vois, Charlotte, il y a toujours une solution.
Il s'agit d'écouter les besoins de chacun.

